

Smiling assassin*

Vainqueur de son premier rallye au Maroc début octobre, Andrew Short se positionne sans faire de bruit comme un outsider crédible avant le prochain Dakar qui s'élancera d'Arabie saoudite. Pas si mal pour un pilote américain qui n'a absolument plus rien à prouver après 17 années de compétition au plus haut niveau en SX/MX dans les championnats les plus durs au monde.

Par Rich Photos Sam Decout/Husqvarna/Rodo



Andrew Short

*Le tueur souriant



LÉGENDE
Andrew Short, c'est un gars qui a forcément battu à un moment ou un autre Reed, Carmichael ou James Stewart et qui a fait la une des meilleurs magazines US.

« **L**a première année où j'ai roulé au Dakar en 2018, je me suis cassé la cheville le matin de l'avant-dernier jour de course. J'ai passé 14 heures sur la moto comme ça, plus le lendemain. Le sentiment d'accomplissement quand tu termines une course dans ces conditions, c'est indescriptible ! » A 37 ans, Andrew Short, avec 9 victoires en MX/SX US, 49 podiums, 141 top-5 et 238 top-10, en a vu d'autres et n'a plus rien à prouver à qui que ce soit si ce n'est à lui-même. « Je suis le plus vieux des rookies » s'amusait-il à dire après la course. Se lancer dans une carrière de pilote de rallye à cet âge-là n'a rien d'une sinécure, c'est même un défi totalement fou, a fortiori quand on n'a aucun passé dans la discipline, une femme et deux enfants qui attendent sagement dans le ranch familial à

James Stewart trouve la formule qui claque pour le qualifier : "The Smiling Assassin"

Smithville, Texas. Surtout que le monsieur en question n'a absolument pas besoin de risquer sa vie sur les pistes ou dans les dunes. Le natif du Colorado s'est en effet bâti un palmarès en or massif dans le

plus difficile des environnements : le motocross et le supercross américains.

Vainqueur du MX des Nations

Dès 2002, il passe pro, après avoir remporté Loretta Lynn's l'année précédente, la plus grande course amateur du pays, celle qui fait et défait les carrières des futures stars US. Et en 2003, il signe son premier succès d'importance, le East/West Shootout de Las Vegas qui combine les meilleurs pilotes 125 des deux côtes, séparés tout au long de l'année, sur une Suzuki pourtant considérée à l'époque comme la plus mauvaise machine du plateau. Son nom circule rapidement pour la place dont tout le monde rêve : celle de pilote officiel Honda usine. Ce sera chose faite dès 2005, avec une saison pleine à la clé : une victoire en SX, une victoire en MX et des podiums aux classements finaux des deux championnats, sans oublier son second titre de King of Bercy après celui de 2004 !

En 2007, à 24 ans, c'est le passage en 450 chez les gros bras qui ont pour noms Ricky Carmichael, James Stewart ou Chad Reed, toujours au sein du prestigieux team HRC. Andrew ne tarde pas à se tailler une réputation à double détente. Tout le monde s'accorde à dire que c'est le type le plus gentil du monde dans le paddock, mais un vrai dur sur la piste. A tel point que James Stewart trouve la formule qui claque pour le qualifier : « The Smiling Assassin ». Même si c'est de



WINNER - Ici à Seattle en 2012, il remporte son seul SX US en 450, la catégorie reine, devant son pote Ken Roczen.



MXdN - Andrew a également remporté le Motocross des Nations pour sa seule participation en 2010, avec Dungey et Canard, devant son public du Colorado.

l'anglais, pas besoin de traduire... En 2010, Andrew atteint un rêve de pilote : il remporte le Motocross des Nations avec une équipe des Etats-Unis composée également de Trey Canard et Ryan Dungey, qui plus est devant son public, à Lakewood, dans le Colorado, tout près d'où il a grandi. L'avant-dernière victoire des Américains, soit dit en passant.

Plutôt plus à l'aise niveau résultats en motocross qu'en supercross, il parvient pourtant à décrocher un autre Graal en 2012 en remportant la seule finale SX de sa carrière à Seattle, devant celui qu'il a hébergé l'année précédente quand ils étaient tous les deux coéquipiers chez KTM, Ken Roczen. « Andrew, c'était comme mon grand frère quand je suis arrivé aux USA. On était littéralement comme l'eau et le feu. Lui voulait se coucher à 20h30, moi je voulais veiller tard et faire n'importe quoi. C'est pour ça qu'on s'entendait si bien. Ça lui évitait de devenir trop coincé et lui me guidait sur la bonne voie » a reconnu plus tard Kenny auprès de confrères américains.

Alternant les guidons officiels chez Honda usine, Red Bull-KTM, puis BTO-KTM, un team satellite soutenu par l'usine, AS29 poursuit donc sa longue

carrière ponctuée d'innombrables holeshots jusqu'en 2016. A 34 ans, le vétéran est encore compétitif pour scorer du top 10 et même du top 5 si les conditions sont réunies, mais le SX/MX est incontestablement un sport de jeunes...

L'heure de la retraite

« Quand tu deviens plus vieux dans un sport où les gars arrêtent au top à 26 ans, tu peux te laisser influencer par des personnes extérieures qui te mettent dans la tête que c'est fini pour toi, que tu dois t'arrêter. J'ai toujours eu du mal à comprendre ceux qui disent qu'ils ne prennent plus de plaisir à s'entraîner ou à s'aligner en course. Le problème, c'est que moi, j'aimais toujours autant cette sensation, j'étais dépendant de tout ce qui a un rapport avec les motos... Aucun pilote ne veut vraiment arrêter la compétition, à part quand tu commences à avoir peur de la blessure quand tu t'alignes sur la grille de départ. Mais à la fin, je ne prenais plus de plaisir car je n'étais plus aussi compétitif que je voulais l'être. J'ai eu la chance de pouvoir prendre ma propre décision d'arrêter. Je n'ai pas été obligé de le faire, je n'ai pas perdu le dernier

DERNIÈRE - Pour sa dernière saison en 2016, ce spécialiste du départ s'offre un holeshot devant Roczen (94) et Barcia (51).





RALLYMAN - A la base, Shorty voulait faire du rallye pour la découverte. Engagé par HVA fin 2017, il s'est vite pris au jeu !



#29 - Maintenant qu'il est un pilote installé et respecté, il a récupéré son numéro fétiche, le 29.

guidon que j'avais. Je savais que le rideau se fermait sur ce chapitre et que je pouvais me retirer sans regrets. »

C'est d'autant plus vrai que durant toute sa carrière, sa réputation et son rapport avec les fans ont fait d'Andrew un des chouchous du milieu. Ainsi, même si on ne le reverra plus derrière une grille de départ, les chèques continuent de rentrer gentiment, en tant qu'ambassadeur de Western Power Sports, le gros distributeur US propriétaire des équipements Fly, par exemple, auxquels Shorty a été fidèle la majeure partie de sa carrière. Honda fait bientôt appel à lui également pour ses qualités humaines, en tant ambassadeur là aussi, mais aussi pour ses talents de metteur au point. Tout juste retiré de la scène, Andrew est en effet encore capable de s'infuser des manches en supercross dans un rythme proche de celui des officiels, ce qui est très loin d'être donné à tout le



OLD SCHOOL - Loin d'être intimidé par l'idée des bivouacs sans douche et eau chaude, Shorty n'est pas le crossman US typique !

monde. « La première année de retraite, j'ai énormément roulé en supercross et en motocross avec Honda, j'ai fait du rallye au Mexique, de l'enduro dans le Colorado... J'ai exploré tout le temps ! Je suis allé à Moab, dans l'Utah, pour la première fois avec des passionnés comme moi. J'ai roulé avec des inconnus comme des légendes sur des trails avant de faire du testing en SX pour Cole Seely et Ken Roczen la semaine d'après ! »

Andrew l'explorateur

Sûr que ça ne ressemble pas forcément à l'idée qu'on se fait de la retraite ! « J'ai toujours aimé explorer, rouler dans les chemins. L'idée de faire du rallye m'a vite titillé mais je ne pensais pas forcément que ce serait possible pour moi. Je voulais en faire mon hobby, pas mon job. Je me suis engagé en tant que privé avec une Honda sur le Sonora Rally, au Mexique, j'ai tout de suite



PROUD AMERICAN - Et pourtant, ça reste un bon petit gars du Colorado qui vit dans son ranch au Texas avec sa femme Jacki et ses kids. Redneck !



« Le rallye, je voulais en faire mon hobby, pas mon job »

accroché. » Après la blessure de Pela Renet en 2017, il rejoint ainsi le team Husqvarna pour débiter sa nouvelle vie de pilote de rallye au Maroc, avec tout à apprendre mais la bonne attitude. « Quand il est arrivé, on ne pensait pas qu'il serait si compétitif, on croyait juste qu'il voulait découvrir les grands espaces, commente Xavier de Soultrait qui a beau avoir à batailler avec lui n'en éprouve pas moins le plus grand respect pour Shorty.

Mais il est vraiment là dans une démarche de performance. Il a pris son temps, il a fait les choses comme il faut. En plus, être dans un team avec un mec aussi intelligent que Pela, qui connaît le truc, ça a beaucoup de valeur. Niveau pilotage, techniquement, il assure. Quand tu sais ce qu'il a fait avant, ça calme... Surtout, ce que je retiens de lui, c'est qu'il est super sympa, hyper simple. Ce qui n'est pas forcément le cas de certains qui n'ont pas le quart de sa carrière. Il est unanimement apprécié dans le paddock, il a été adopté par le monde du rallye et je pense que c'est quelque chose qui compte pour lui. Il l'a

d'ailleurs exprimé au dernier Rallye du Maroc, il a remercié tout le monde de l'avoir accueilli dans la communauté, ce qui n'est quand même pas commun. Surtout avec son passé ! Le gars, ce ne sont pas des petites courses locales qu'il a gagnées ! Quand je regardais le SX US il y a une dizaine d'années à la télé, il était devant. Donc me battre aujourd'hui avec lui, rouler comme on l'a fait au Maroc où l'on s'est retrouvés souvent ensemble, discuter de la bonne piste, ça donne de la valeur à ce qu'on fait. C'est vraiment un mec bien, j'aime le personnage ! »

Un avis que partage celui qu'il a remplacé et qui n'est autre maintenant que son team manager, Pela Renet. « Andrew, c'est le top. Travailler avec lui est très facile. Il est à la fois organisé, professionnel et très humble, preuve que le palmarès ne joue pas forcément sur la mentalité d'un gars. Il est toujours respectueux, reconnaissant des gens avec qui il travaille. Il remercie son mécanicien chaque fois qu'il monte sur la moto... Pour répondre simplement, je dirais que c'est une belle personne. Sur la moto, il ne lui manque plus grand-



Andrew Short DIGEST

- Né le 28 novembre 1982 à Colorado Springs (USA)
- Marié avec Jacki, deux enfants, Emma (11 ans) et Hudson (8 ans)
- Vit à Smithville, Texas
- Vainqueur en 125 A/Pro Sport à Loretta Lynn's en 2001
- Passage chez les pros en 2002
- Vainqueur du SX de Las Vegas en 2003, 3^e du championnat SX côte Ouest en 125
- King of Bercy 2004/2005
- 3^e du championnat SX côte Ouest, 2^e du championnat des USA outdoor Lites en 2005
- Passage en 450, 3^e du championnat des USA outdoor en 2007
- Vainqueur du Motocross des Nations 2010 (avec Ryan Dungey et Trey Canard) à Lakewood (USA)
- Vainqueur du SX de Seattle en 450 en 2012
- Annonce sa retraite en 2016
- Premier Rallye du Maroc en 2017
- 17^e du Dakar 2018
- 5^e du Dakar 2019
- Vainqueur du Rallye du Maroc 2019
- Second du Championnat du Monde des Rallies 2019





TEAM PLAYER - Selon son N+1 Pela Renet, AS29 est pro, respectueux de tous et surtout « une belle personne ». Un beau compliment !

PRÉTENDANT

Vainqueur du Rallye du Maroc, second du Championnat du Monde des Rallyes, il apprend vite le "vieux rookie".

➔ chose pour se battre devant, on l'a vu au Maroc. Il est intelligent, navigue très bien et techniquement, il n'y a évidemment rien à dire. Peut-être a-t-il besoin d'avoir encore un peu d'expérience et de prendre tous les risques à très haute vitesse, mais à part ça, il y est ! »

De l'importance de la vie

Un avis que partage le principal intéressé. « Au Dakar, la première année, mon coéquipier Pablo Quintanilla m'a dit que j'accordais trop d'importance à ma vie ! Les tops, s'il n'y a pas de gros danger sur le road-book, ils ne coupent pas, même si on ne voit pas ce qu'il y a derrière. J'ai encore parfois du mal avec ça. » Tu m'étonnes ! Et Madame, elle en pense quoi de tout ça ? « Ma femme a fait beaucoup de MX (NDR : Jacki a été l'une des meilleures espoirs féminines des USA), donc elle connaît, mais le rallye, non, elle ne comprend pas ! Comme une vraie Amé-

ricaine, elle ne comprend rien au Dakar. C'est dommage mais c'est comme ça. Le problème du rallye, c'est aussi la difficulté que l'on a à faire partager l'expérience que

l'on vit, les endroits où l'on passe... Si Kurt Caselli avait pu continuer, ça aurait sûrement changé avec les résultats, mais le rallye n'est pas populaire chez nous. Même si aujourd'hui, je pense que les choses sont doucement en train de changer avec moi et Brabec, qui fait des bons résultats. Je suis fier d'avoir réussi à apporter un peu de reconnaissance au rallye aux USA. Quand je croise mes amis des médias US, ils rigolent de mes histoires mais ils s'intéressent, commencent à poser des questions. Pour eux, c'est exotique. Après, personne ne connaissait le Tour de France avant que Lance Armstrong le gagne ! » Voici donc ce qu'il lui reste à faire : gagner le Dakar. « Honnêtement, je ne sais pas ce que je peux faire de mieux. Je dois rester humble, ne pas m'emballer pour ne pas me blesser. Tu n'apprends rien quand tu es sur la touche.

Ma passion, ma volonté de gagner, je dois m'en méfier pour ne pas rouler au-dessus de mes pompes. Je donne le meilleur de moi-même, je ne suis pas loin d'être devant, mais il faut rester calme. » Il n'empêche qu'à 37 ans, après une première retraite, l'horloge tourne... « Je sais que ça ne durera pas des années, donc j'essaye d'en profiter chaque jour au maximum. Je prends les courses une par une, je sais que je suis de plus en plus compétitif, donc je n'ai pas de raison de m'arrêter pour le moment. Je suis content d'avoir réussi à faire quelques résultats pour le team qui a cru en moi dès le départ. » Quand on vous dit que ce gars, c'est la grande classe... ■

« Au Dakar, la première année, mon coéquipier Pablo Quintanilla m'a dit que j'accordais trop d'importance à ma vie ! »

ricaine, elle ne comprend rien au Dakar. C'est dommage mais c'est comme ça. Le problème du rallye, c'est aussi la difficulté que l'on a à faire partager l'expérience que